

INTRODUCTION

Caractéristique générale

On dit souvent que le XX^e siècle fut un des plus bouleversants. Cette affirmation se comprend dans la mesure où l'époque en question est très proche de nous et nous sentons toujours son poids pesant sur notre présent. À mesure que l'on remonte du présent vers le passé, la perspective devient plus nette, les grandes lignes se dégagent et les valeurs sûres s'affirment tandis que s'estompent les modes passagères. Ainsi la période antérieure à la guerre de 1914 peut être analysée avec quelque assurance : l'importance des maîtres qui la dominent ou se formèrent alors ne peut plus être contestée. Au cours de la période suivante que l'on est habitué de désigner «l'entre-deux-guerres» en raison de deux conflits mondiaux qui ont marqué les étapes du demi-siècle, les principaux mouvements se dessinent de manière suffisamment nette. Or à partir de la guerre de 1940–1944, et surtout après mai 1968, on doit procéder avec une extrême prudence, tant paraît fluctuante, d'une année à l'autre, la cote des valeurs littéraires et artistiques.

Avant 1914, de 1919 à 1939, – depuis 1940 : si ces cadres sont commodes, ils ne doivent pas nous faire illusion. La continuité du XX^e siècle littéraire apparaît en effet sous sa diversité, et l'on est frappé de constater que certains des courants les plus audacieux, en art comme en littérature, ont pris naissance avant 1914 (autour d'Apollinaire) ou dans les années 1920 (ainsi *l'antiroman*, avec André Gide).

Enfin, le XX^e siècle a vu naître un septième art, le cinéma. Il a ébranlé les structures fondamentales des genres, des arts traditionnels, du langage et même de la pensée. Il a vu s'affirmer, de Bergson à Sartre ou Camus, l'influence de la philosophie sur les lettres françaises, et la peinture ou la sculpture elles-mêmes assumer des ambitions métaphysiques. Parmi ses traits dominants figurent l'exigence d'approfondissement, la quête des essences (poésie *pure*, roman *pur*, peinture *pure*), la *remise en question* de toutes les valeurs léguées à la France par des siècles de christianisme, par l'humanisme de la Renaissance et par Descartes, enfin l'*angoisse* qui étreint l'homme devant les menaces pesant sur la civilisation occidentale et, depuis l'ère atomique, sur l'humanité tout entière. Tandis que certains créateurs perpétuent, en les vivifiant de leur génie personnel, les traditions ancestrales, d'autres, entraînés par l'accélération de l'histoire, tendent à opérer dans la littérature et les arts une révolution perpétuelle. Ainsi s'établit une coexistence, instable peut-être mais féconde, entre *tradition* et *révolution*, ou encore entre un *individualisme* parfois exacerbé et la «recherche d'une Eglise», l'*engagement* dans telle ou telle idéologie.

Quelle périodisation de la littérature française du XX^e siècle ?

Lorsqu'on se propose de porter un regard englobant tout le XX^e siècle, on est impérativement amené à chercher sa source dans la dernière décennie du XIX^e siècle. C'est-à-dire à l'époque où les innovations esthétiques, spirituelles et intellectuelles connaissent un essor remarquable. Ainsi du point de départ de notre réflexion sur l'évolution de la littérature française du XX^e siècle qui peut être tracée par des périodes charnières :

- 1) Les années 1920–1930 représente le moment où se chevauchent les deux grandes époques du siècle : 1890–1930 et 1920–1960 ;
- 2) années 1950–1970 représentent une fracture incontestable dans l'évolution littéraire du siècle et dont l'épicentre se situe aux environs des années 1960.

Esquissée de cette manière, l'évolution de la littérature française du XX^e siècle recoupe le progrès de la notion de modernité, telle que Charles Baudelaire l'avait introduite en 1846. Modernité

En gros traits, il est possible de délimiter quatre périodes dans la littérature française du XX^e siècle :

- La première période s'étendrait du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1930 et sera marquée par multiplicité d'innovations esthétiques qu'incarnent, dans le domaine du roman, les personnalités telles que Gide, Proust ou Céline et, dans le domaine de la poésie et des arts de l'image, le mouvement surréaliste.
- La deuxième période serait celle qui commence au début des années 1930 jusqu'au milieu des années 1950 et qu'il sera possible de caractériser par la notion d'engagement, qu'il soit historique, éthique ou politique. Cette période recoupe l'avènement du fascisme, de la seconde guerre mondiale ainsi qu'avec l'éclatement des guerres de décolonisation et les noms que l'on y associe généralement sont ceux de Gide, de Malraux, de Camus, de Sartre et d'Aragon.
- Vers le milieu des années 1950, cette période sera substituée par la nouvelle génération dont le trait majeur serait la volonté de rupture esthétique, contestant les présupposés des générations précédentes. Ainsi tout domaine d'activité humaine se voit pourvu du label «nouveau» (nouveau roman, théâtre, nouvelle critique, vague, etc.). Cette période se définirait comme une recherche expérimentale sur les formes narratives, et sur «L'écriture et l'expérience des limites» (Philippe Sollers). C'est avec cette expérience des limites que le projet se radicalise et le mouvement Tel Quel pratiquant la textualité – écriture qui se veut sa propre fin – se donne pour but de rompre avec toute forme d'illusion, qu'elle soit référentielle ou romanesque. Après

1968, les idées se radicalisent au même degré que le caractère révolutionnaire du mouvement. Les impasses ne se font pas attendre et cette ultime phase du modernisme dans la littérature française se donne sa propre fin au moment où il adopte un nouveau nom ainsi qu'une nouvelle ligne de conduite (*L'Infini*).

- Une quatrième période littéraire s'amorce ensuite, recouvrant le dernier quart du XX^e siècle. Il s'agit d'une littérature du temps des crises : non seulement la crise du roman serait la caractéristique capitale de la littérature de cette période, mais celle-ci sera confrontée également à la crise économique, débouchant, au début des années 1990, sur une reconfiguration de l'espace économique et politique ; à la crise idéologique, entamée par les événements de mai 1968 et à la crise biologique marquée notamment par l'apparition du nouveau fléau pandémique – le sida – et par le remodelage de la vie que les nouvelles possibilités scientifiques inédites ont accéléré. Non seulement la littérature est exposée à la nécessité de composer avec de telles crises, mais avant tout, elle en est issue. L'écriture est travaillée par l'état d'incertitude que le soupçon, évoqué déjà par Nathalie Sarraute au milieu des années 1950¹, avait poussé jusqu'à la méfiance envers toute forme de systématisme, dont en particulier celui du discours critique sur la littérature.

La littérature et les arts : une mise en perspective

Jamais on n'avait compté autant de termes en *-isme*. De même, on n'a jamais avant vu naître autant d'écoles avec leurs manifestes et leurs revues souvent éphémères. Jamais, non plus, les rapports d'influence réciproque entre la littérature et les beaux-arts n'avaient été si serrés, si vivants et si complexes. Pourtant le rôle des personnalités fortes ne s'en est pas trouvé amoindri. Des créateurs comme Péguy, Claudel, Proust, Gide et Valéry sont proprement inclassables, et chacun d'eux nous révèle un univers ; le nom d'Apollinaire résume tout un ensemble d'expériences audacieuses. Le seul surréaliste orthodoxe est peut-être André Breton. Jean-Paul Sartre demeure le chef de file de l'existentialisme français, sans se limiter à des caractères existentialistes ; le nouvel humanisme d'Albert Camus répondait à une attente diffuse, mais son accent irremplaçable est celui d'une conscience individuelle, noble, lucide et exigeante.

¹ *L'Ere du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956.

